CRITIQUE, festivals. SABLÉ-SUR-SARTHE, Festival de Sablé, les 20 et 21 août 2026. Zutano BaZar, Les Argonautes, Mariana Flores, William Shelton, Benjamin Narvey, Jupiter…



L'édition 2026 du festival de Sablé confirme le bien fondé des choix d'une programmation qui a trouvé son plein équilibre : ouverture, diversité, accessibilité. Émanation de l'association *L'Entracte*, le Festival de Sablé chaque été, sait fidéliser son public acquis comme il sait dans le même temps, séduire de nouveaux spectateurs ; il fait rayonner l'image et la notoriété de la ville de Sablé-sur-Sarthe, … qui n'offre pas seulement ses délicieux biscuits au beurre, mais perpétue en la faisant évoluer, sa riche et déjà très ancienne connexion avec les musiques baroques. Certes on peut regretter l'absence des ballets, hier si présents et porteurs de projets souvent spectaculaires… Mais la direction artistique de la chanteuse Laure Baert en cultivant la proximité entre l'univers personnel d'artistes à fort tempérament et un très large public, réalise une variation enthousiasmante et un rythme de plus en plus convaincant. En témoignent spectacles et concerts des

deux journées de notre présence à Sablé : les 21 et 22 août derniers.

Photos : Ensemble Jupiter et Les Argonautes © Eric Lambert

jeudi 20 août 2026

WELCOME par la Compagnie **Zutano BaZar** (Scène Joël Le Theule, 18h) – Portée par la chorégraphe sarthoise **Florence Loison**, une chorégraphie métissée, théâtralisée est au cœur de ce spectacle où 4 interprètes se ré approprient par le langage, le corps, le chant, les interactions dansés, … la partition initiale « ***Welcome to all the pleasures*** », texte du britannique Christopher Fishburn, mis en musique par **Purcell** en 1683. Dans un ring qui les encercle, les 4 interprètes s'affrontent, se confrontent, s'acclimatent au fur et à mesure de l'action où tableaux de plus oniriques, le chanteur flûtiste s'accorde à l'une de deux danseuses, puis dans un final de plus en plus crépusculaire, le ténor s'abandonne aux 3 autres, dans un lamento qui évoque tous les opéras baroques et aussi les peintures affligées du XVIIè.
Le spectacle renoue avec ce passé pas si lointain où le festival de Sablé produisait au moins un grand spectacle dansé en ouverture, chaque été. Le projet ici sollicite les ressources locales puisque chorégraphe et danseurs sont implantés sur le territoire sarthois. L'écriture de Florence Loison s'inscrit au carrefour de formes et langages divers :

danse, chant, langue des signes, avec la complicité du compositeur **Edouard Monjanel** qui a conçu d'après Purcell, toute la bande sonore. Très ancrée au sol, la danse invite à une restitution collective du texte, – véritable hymne et célébration des sens dont elle souligne les mots clés ; tout s'enchaîne dans un corps à corps brut, et dans une mise en forme dépouillée car c'est bien le centre sonore, la place que chacun occupe et défend vis à vis des autres, et la beauté du texte qui parfaitement exposés, inspirent l'unité du spectacle.

DIXIT DOMINUS. **Les Argonautes, Jonas Descotte**, direction (20h30, Église Notre-Dame, Sablé-sur-Sarthe) – l'émergence d'un nouveau collectif est toujours passionnant à suivre. C'est assurément le cas des Argonautes, jeune ensemble originaire de Suisse et dont le geste déjà très assuré, qui s'appuie sur des personnalités vocales déjà expérimentées et fortement individualisées (comme l'alto **Anthéa Pichanick**, ou la basse **Illia Mazurov…**), explorent ce soir le génie de deux compositeurs très engagés : le vénitien **Antonio Lotti** (1667-1740), maître reconnu, vénéré (alors maître de chapelle de San Marco), et son « disciple », alors en tournée formatrice, le jeune Saxon **Haendel**. A 22 ans, Haendel apprend en Italie la sensualité méditerranéenne ; il parfait tout autant son écriture dramatique d'une puissance expressive inédite : c'est bien l'apport superlatif du programme que d'exprimer d'abord (dans son Miserere), la langue voluptueuse et implorante de Lotti ; puis sur le même texte (Dixit dominus), exposer ensuite ce qui distingue l'un de l'autre compositeur.



Maître du stile concertato, **Lotti** varie les formes selon le sens et le caractère de chaque verset (solos, duos, trios, choeur à 5 voix) ; quand Haendel dramatise avec une furià constante et idéalement calibrée, chaque intention du texte, souvent mot par mot. Sanguin, nerveux, le continuo fourni, relance toujours la tension et les vertiges dramatiques, quand le texte est sujet à une caractérisation de plus en plus aiguë et précise. Chaque accent, chaque élan vivifie la portée du texte qui célèbre la puissance divine.
L'audace le dispute à l'accentuation la plus contrastée. Expansif et fervent, Haendel fait du Dixit, un oratorio opératique qui exige des instrumentistes comme de chaque soliste, une implication totale. Le Saxon réussit l'alliance exceptionnelle de la haute virtuosité expressive et de la ferveur la plus sincère.
En cela **Les Argonautes** se montrent à la hauteur. Le chef **Jonas Descotte** suit l'articulation et l'éloquence haendélienne avec une acuité rare : son geste ralentit, creuse le sens, amplifie chaque respiration dans le sens de la méditation ou de l'exaltation, sans excès ni pesanteur, toujours conscient de la direction générale et du sens final. L'approche est d'une

grande subtilité ; elle suscite une adhésion immédiate tant elle rend l'écriture directe, vivante, proche.

vendredi 21 août 2026

Scène Joël Le Theule, 11h – ALFONSINA, **Marina Flores**. Accompagnée par le guitariste et pianiste **Quito Gato** (qui signe aussi une bonne partie des arrangements), et du contrebassiste **Romain Lecuyer**, la soprano **Mariana Flores**, – diva du baroque, s'expose ainsi hors musiques anciennes, en diseuse de sa terre natale, l'Argentine.
En jonglant avec les rythmes et le caractère des 12 mélodies retenues, la cantatrice établit un lien très fort avec le public, présentant chaque air (tonada), ou l'introduisant d'une petite anecdote sur la raison de son choix, sur son Argentine chérie (Cuyo, Mendoza, Saint-Louis)… La nostalgie se mêle aux danses les plus animées ou plus sombres (comme la zamba « *Azahares de magnolias* », composition de son beau-père décédé).



En hommage à celle qui a bercé ses jours et inspiré tout ce programme, la chanteuse argentine **Mercedes Sosa**, Marina Flores édifie une cathédrale vocale très incarnée, où chaque mot pèse son poids d'émotion et de souvenirs ; tout occupe sa juste place dans l'évocation intime et sensible de racines tendrement préservées.

Le chant diamantin de la diva sculpte chaque phrase avec une précision admirable. Son attention au verbe, son sens musical, la tenue de notes, la justesse jusque dans la fin de chaque mélodie,… enchantent littéralement dans une performance qui s'éloigne des engagements opératiques qui l'ont célébrée à juste titre.

Diva latine incantatoire et souvent hallucinée, Mariana Flores dévoile une autre corde à son arc ; elle sait nuancer et colorer sa voix selon les affects de chaque chanson. En accord total avec la guitare ou le piano, la voix suggère à fleur de peau et dans une intimité toujours enveloppante. Voilà un premier volet enchanteur, celui de Mariana inspirée par Alfonsina, dont la chanson (« *Alfonsina y el mar* ») apporte la

touche finale d’un récital tout en finesse.

Basilique Notre-dame du Chêne, 15h. UNE VÉNITIENNE A PARIS – William Shelton, contre-ténor. Autre récital porté par le chant superlatif du contre-ténor William Shelton qu’inspire avec raison, l’écriture d’une compositrice vénitienne méconnue, Antonia Bembo (1640 – 1720). Eloquence et articulation exceptionnelles, timbre envoûtant, legato souverain, le soliste a surtout le sens du texte, une présence qui se révèle captivante et qui est naturellement dramatique. Le programme réunit plusieurs airs et récitatifs d’une langueur amoureuse souvent douloureuse, jamais outrée, toujours mesurée et nuancée, d’une intériorité intense que l’interprète nuance avec un art indiscutable.



Chantant assis, pour resserrer davantage l’unité du trio qu’il réalise avec la gambiste **Alice Trocellier** et le théoriser **Léo Brunet**, **William Shelton** aborde et exprime 1001 nuances de la peine amoureuse, atteignant de somptueuses couleurs dans Cavalli (superbe **Lamento d’Apollon…** dieu défait, détruit, démuni et impuissant face à la métamorphose de l’inacessible Daphné : « ma lyre lugubre entonne des accents d’agonie ») ; surtout dans le remarquable Lamento de la Vierge d’Antonia Bembo (« ***Lamento della Vergine*** ») dont la langue et l’écriture atteignent le même niveau de fulgurance poétique et expressive. Doué d’une gravité lumineuse, le contre-ténor articule tous les accents d’un texte d’une rare puissance

poétique là aussi, exprimant la révolte de Marie (face à la mort), spectatrice impuissante de la Crucifixion de Jésus que Bembo fait parler au moment de son dernier souffle… William Shelton sait dévoiler le génie d'Antonia Bembo dans une page anthologique qui se hisse au niveau de Cavalli (le maître de la compositrice).



Entre chaque air, le chanteur narre un épisode de la vie (fascinante) d'**Antonia Bembo** : femme abandonnée et épouse trahie qui grâce au guitariste Corbetta, musicien de Louis XIV, gagne la France, comme un dernier recours après une vie chaotique. Elle obtient du Roi-Soleil, une pension et la reconnaissance tant espérée. On ne saurait imaginer interprète plus convaincant et inspiré, à ce jour, idéal ambassadeur des passions baroques. Le programme est l'objet d'un cd paru en nov dernier : à écouter et ré écouter de toute urgence.

Scène Joël Le Theule, 20h30 –LUTH & ARCHILUTH. La soirée est riche puisqu'elle comprend deux séquences distinctes. C'est d'abord le luth enchanteur [11 chœurs ou cordes doubles] du québécois **Benjamin Narvey** qui en quelques 40 mn résume l'histoire du luth au très fort pouvoir onirique, soulignant tout ce qu'a de sublime voire de subliminal [pour reprendre ses propres mots] l'instrument des rois, sous Louis XIII et Louis XIV.
L'approche est fluide et pédagogique ; elle permet de se familiariser avec un instrument encore trop rare au concert ;

l’interprète s’ingénie à distinguer les particularités de chaque compositeur ainsi abordé : Weiss, éthéré rêveur ; de Visée, d’une élégance dansante ; Lauffensteiner le Munichois, – élégantissime dans ses ornements séducteurs ; surtout Ennemond Gaultier dit « Le Vieux », le fondateur de l’école française et qui captive par son sens de l’épure, d’une économie classique lumineuse et subtile (L’Adieu)…
L’interprète dévoile son habileté à improviser et suivre ce qui est écrit dans un enchaînement poétique continu. On aurait souhaité des explications sur le timbre et les particularités de chaque instrument entre luth (à double cordes ou chœurs) et archiluth (à cordes simples)…



Nicolas Altstaedt, Bruno Philippe, Thomas Dunford © Eric Lombard

La seconde partie du concert change radicalement d'ambiance comme de dispositif instrumental. Au solo le plus intimiste, succède l'activité collective hyperactive de **l'Ensemble Jupiter…**

La fougue, un jeu concerté, surexpressif et poète (qui n'écarte pas quelque finesse), rendent justice et avec quel panache, au compositeur choisi : Vivaldi. Contredisant le jugement expéditif d'un Stravinsky réducteur pour lequel le Vénitien aurait composé 700 fois le même concerto, les instrumentistes enchaînent les pièces avec un entrain et une vivacité rares.

Sous la conduite discrète mais affûtée de **Thomas Dunford** (et son luth ou son archiluth), les cordes de l'ensemble Jupiter redoublent de fièvre dramatique, à commencer par l'ouverture première (allegro) de l'opéra qui ouvre cette session : l'Olimpiade, trépidante entrée en matière. Le programme va

crescendo, tout en ménageant de facto des effets dignes de l'opéra. Mais ce soir les protagonistes sont les instruments à cordes et quels instruments. Le premier Concerto (pour violoncelle) qui suit donne la vraie mesure des enjeux expressifs de ce soir.
Après un premier concerto pour luth, plein d'entrain et de caressante poésie (Larghetto), sous les doigts généreux en variations improvisées de Thomas Dunford, le Concerto pour violoncelle RV 414 en mi mineur qui suit, expose les indéniables qualités présentes : digitalité virtuose et expressivité ciselée. Telle est l'équation que réalise haut la main, le violoncelliste, grand invité du programme, **Nicolas Altstaedt**, autorité sonore d'un feu impérieux, conquérant, et osons le mot, beethovénien. Son jeu embrase littéralement la partition de Vivaldi, exprimant au plus juste la fureur et la passion du Pretre Rosso. Même engagement superlatif dans le second Concerto RV 424 en mineur, et davantage encore dans le dernier Concerto pour deux violoncelles (RV 531 en la mineur), où Nicolas Altstaedt est rejoint par le violoncelliste **Bruno Philippe**, lequel amorce et nourrit avec son confrère, un dialogue nourri, argumenté, d'une éloquence égale, d'autant que les musiciens de Jupiter défendent sans réserve le nom qu'ils portent : leur énergie jupitérienne ne faiblit pas du début la fin, dont les deux premiers violons, sont d'une finesse sensible remarquable (malgré l'importance des basses : clavecin et violoncelle sont doublés par une contrebasse).
Entre chaque séquence, Thomas Dunford joue sur son archiluth ou son luth selon l'œuvre à venir, des liaisons musicales improvisées qui assurent à l'ensemble du programme, la cohérence et la continuité du flux sonore. Une soirée comme on les aime car à travers l'énergie et l'activité expressive du jeu, le programme dévoile aussi la très forte sensibilité d'un interprète ou d'un groupe artistique, leur imaginaire, leur jardin musical.

–

ANGERS NANTES OPERA, les 18 et 19 déc 2024. FALVETTI : Il Nabucco, dialogue à 6 voix. Mariana Flores, Valerio Contaldo… Capella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon

Génie palermitain, redécouvert par la Capella Mediterranea, Michelangelo Falvetti implante, en Sicile, l'oratorio tel qu'on le pratiquait à Rome, dans la deuxième moitié du XVIIe siècle. Son *Nabucco*, chef-d'œuvre de 1683 retrouve vie grâce à Leonardo García-Alarcón, engagé plus que tout autre par le genre oratorio.

Le Roi de Babylone Nabucco force les Chaldéens à adorer sa

statue… pouvoir autocratique, soumission d'un peuple opprimé… Falvetti compose une partition aussi spirituelle et inspirée que dramatique et expressive ; c'est un véritable opéra sacré dans le sillon de Giacomo Carissimi et Alessandro Stradella. La confrontation entre le tyran et les trois enfants protégés par Dieu est saisissante dans le traitement des voix, mais aussi des instruments qui les accompagnent avec ferveur. L'oratorio fait suite à la formidable découverte du précédent oratorio du même Falvetti, décidément le compositeur emblématique du défrichement mené par le chef **Leonardo Garcia Alarcon** : Il Diluvio, pour lequel la troupe de la **Capella mediterranea** s'est engagée avec la passion et l'expressivité que nous lui connaissons. A Angers et à Nantes, les heureux spectateurs pourront applaudir des solistes de premier plan : **Mariana Flores** (Azaria / Idolatria), **Valerio Contaldo** (Nabucco)… somptueux caractères d'une écriture flamboyante, entre sensualité et éclairs dramatiques…

FALVETTI : Il Nabucco
Infos & Réservations directement sur **le site d'ANGERS NANTES OPÉRA** :
https://www.angers-nantes-opera.com/il-nabucco-dialogue-a-six-voix

ANGERS – LE QUAI
Mercredi 18 décembre 2024 – 20h



NANTES – LA CITÉ DES CONGRÈS
Jeudi 19 décembre 2014 – 20h

Spectacle naturellement accessible au public aveugle et malvoyant – Oratorio en italien, surtitré en français – durée : 1h20, sans entracte

Distribution
Livret de Vincenzo Giattini

Nabucco : **Valerio Contaldo**
Azaria / Idolatria : **Mariana Flores**
Misaele : Lucía Martín-Cartón
Anania / Superbia : Ana Quintans
Arioco : Nicolò Balducci
Daniele : Rafael Galaz Ramirez
Eufrate : Matteo Bellotto

Chœur de Chambre de Namur
Cappella Mediterranea

Direction musicale : **Leonardo García-Alarcón**

Live STREAMING. STROZZI : La Finta Pazza (Alarcon, déc 2022)



LIVE STREAMING. La Finta Pazza, dim 4 déc 2022, 15h – Quand l'opéra italien s'impose en France… l'opéra italien La Finta Pazza de Giulio Strozzi, est le premier opéra représenté en France en 1645. L'opéra français baroque n'existe pas encore : il ne sera fixé grâce à Lully, qu'en 1673, avec son ouvrage Cadmus et Ermione. Déidamie empêchera-t-elle son amant Achille de partir guerroyer à Troie ? En effet, l'Oracle fût formel : le valeureux Achille est indispensable à la prise de Troie, mais il n'y trouvera non pas la gloire, mais la mort. La jeune princesse, fille du roi Lycomède de l'île de Scyros, use alors de toutes sortes de stratagèmes pour retarder le départ d'Achille, feignant même la folie ! Toutefois, héros comme mortels, nul ne peut échapper à son destin… Photo : Mariana Flores, incandescente Deidamia… (DR)

Pour l'amour d'Achille…

Le succès de La Finta Pazza à Venise en 1641 fut incroyable, grâce à la présence de la diva Anna Renzi et à la machinerie de Torelli. Complément magistral, la musique de Strozzi, vivante, palpitante, irrésistible. A la fois sensuelle et… tragique. Elle s'incarne dans le personnage clé de Déidamie dont le compositeur et son librettiste exprime les vertiges émotionnels, la puissance d'un amour aussi intense qu'il est impuissant.

La Finta Pazza est une comédie lyrique, ou pièce avec musique et machines, sur un livret en un prologue et trois actes, de

Giulio Strozzi, homme de lettres vénitien, conçu à l'origine pour un opéra de Monteverdi. Venise invente l'opéra public (depuis 1637) offrant une fusion inédite entre texte et musique. Venise est alors dominée par l'écriture du génial Claudio Monteverdi, personnalité phare de la Sérénissime et qui (dans Le Couronnement de Poppée, 1642) atteint un sommet lyrique dans une manière noire, cynique, d'un réalisme jamais écouté jusque là.

STREAMING – EN REPLAY, jusqu'4 décembre 2023 : Disponible 12 mois dès le 4 décembre, uniquement sur france.tv/culturebox
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/

VOIR / lien direct :
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-et-musique-classique/4385521-la-finta-pazza-a-l-opera-royal-de-versailles.html

GIULIO STROZZI : La Finta Pazza, Paris 1645
Durée : 3h15 – dont 2 entractes

Live Streaming du dim 4 déc 2022, 15h

Distribution

Mariana Flores, Deidamia
Filippo Mineccia, Achille
Gabriel Jublin, Ulisse
Valerio Contaldo, Diomede
Alejandro Meerapfel, Licomede
Kacper Szelążek, Eunuco
Marcel Beekman, Nodrice
Salvo Vitale, Capitano
Alexander Miminoshvili, Vulcano et Giove
Fiona McGown, Tetide et Vittoria

Norma Nahoun, Minerva et La Fama, Donzella 2
Julie Roset, Aurora et Giunone, Donzella 3
Anna Piroli, Donzella 1
Ruben Ruf, Pirro

Cappella Mediterranea
Leonardo García Alarcón, direction
Jean-Yves Ruf, mise en scène.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux Dames, le 11 juillet 2016. Cavalli, Mariana Florès, soprano ; Giuseppina Bridelli, mezzo soprano ; Anna Reinhold, mezzo soprano. Ensemble Cappella Mediterranea / Leonardo Garcia Alarcon, orgue, clavecin et direction.



En 2014, au Festival de Saintes, La Cappella Mediterranea avait triomphé avec le très bel oratorio de Michelangelo Falvetti (1642-1692) «Il diluvio universale», concert dont nous avions d'ailleurs rendu compte. Deux ans plus tard, **Leonardo Garcia Alarcon et Cappella Mediterranea** reviennent à Saintes avec un programme très différent et tout aussi passionnant. Comme nombre d'orchestres fondés depuis le début des années 2000, Cappella Mediterranea s'est spécialisé dans le répertoire baroque; mais c'est la musique italienne qui a les faveurs de son directeur musical et artistique : l'argentin Leonardo Garcia Alarcon. A l'occasion de son retour à l'Abbaye aux Dames, le chef propose à son public un programme entièrement consacré au vénitien Francesco Cavalli (1602-1676).

Italianisme lumineux de Cappella Mediterranea à Saintes



En ce lundi soir, **Leonardo Garcia Alarcon** dirige solistes et orchestre depuis le clavecin. La mise en espace réalisée par le chef argentin met bien en valeur les trois chanteuses qu'il a invitées pour le concert dont le programme est d'ailleurs tiré du **double CD sorti récemment « Héroïnes de l'Opéra vénitien / Heroines of the venetian Baroque / Ricercar, élu CLIC de CLASSIQUENEWS** – octobre 2015 ». Dès le début de la soirée, Mariana Florès donne le ton en interprétant Le nozze di Teti e Peleo avec une belle conviction; la gestuelle est

parfois excessive, mais la voix est saine, rafraîchissante ; elle est parfaitement adaptée au répertoire baroque. En effet, Mariana Florès avait déjà obtenu un certain succès dans l'oratorio de Falvetti présenté deux ans plus tôt dans cette même église abbatiale. A ses côtés, les deux mezzos : Giuseppina Bridelli et Anna Reinhold n'ont rien à envier à leur partenaire et chacune de leurs interventions, que se soit seule, en duo ou dans les rares trios du programme, comme par exemple «Questo troian Signore» extrait de La Didone, séduisent immédiatement. Rien n'est laissé au hasard et dans la mise en espace et dans le choix des extraits. Quant à l'orchestre, il accompagne avec une justesse remarquable les trois jeunes femmes, sans jamais chercher à les couvrir; Leonardo Garcia Alarcon, installé au clavecin, veille au grain. Et il dirige avec énergie, les deux ouvertures du programme, L'Orione et Scipione affricano, qui permettent à ses musiciens de se mettre en valeur sans fioritures ni excès.

C'est un concert d'autant plus risqué qu'il ne contient que des extraits d'opéras d'un même compositeur. Néanmoins il est cohérent, puisqu'il passe en revue toute le vie opératique de Cavalli, soit de 1639 à 1668 ; dans le même temps, il raconte une histoire d'amour parfois joyeuse et parfois triste, jamais monocorde. Les trois artistes expriment les sentiments contradictoires ; elles donnent le meilleur d'elles pendant toute la soirée. Et le public, nombreux, réserve à tous un accueil chaleureux; ce n'est certes pas le triomphe de 2014 mais le succès est incontestable et largement mérité. Les amateurs et connaisseurs de la lyre vénitienne baroque se reporteront avec délices et bénéfices au coffret précédemment cité auquel renvoie le présent programme de Saintes. L'ensemble et son chef investiront en septembre et octobre 2016, la fosse et le plateau de l'Opéra Garnier à Paris pour la résurrection – très attendue- de l'opéra jamais joué du vivant de Cavalli, Eliogaballo.

Saintes. Abbaye aux dames, le 11 juillet 2016. Francesco

Cavalli (1602-1676) : Le nozze di Teti e di Peleo (Mira questi due Lumi, Or con Pania e con esca), Gli amori di Appolo e di Dafne (Lamento «Vogli deh vogli il piede»), La Didone (Questo troian Signore), La virtu de strali d'Amore (Occhi per piangere nati), L'Egisto (Amanti se credete), La doriclea (Udite, amanti), Il Giasone («Lassa, che far degg'io», «Dell'antro magico stridenti Cardini»), L'Orimonte (Caro Ernesto), L'Oristeo (Dimmi Amore, che faro), La Calisto (Dolcissimi baci), L'Orione (prologue instrumental), L'Eritrea (Oh bella Facella), La Rosinda (Non col ramo di cuma), Il Delio –La Veremonda, l'amazzone di Aragona– (Aura che sibila), Xerse (Ed è pur vero, o core), Ipermestra (Qu'est'è un gran caso), La Statira -Statira, principessa di Persia- (Menfi, mia patria), Il rapimento d'Helena -Mia speranza, mio contento), L'Erismena (Uscitemi del core lacrime amare), L'ercole –Ercole amante- («E vuol dunque Ciprigna», «Una stila di speme»), Scipione affricano (sinfonia), Mutio scevla (Né fastosa allor che ride), Eliogabalo (Pur ti stringo), Mariana Florès, soprano, Giuseppina Bridelli, mezzo soprano, Anna Reinhold, mezzo soprano. Ensemble La Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon, orgue, clavecin et direction.

Héroïnes de Cavalli

CD, annonce. Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar). Le projet dont émane le présent double cd, concernait à l'origine un récital lyrique dédié aux opérés de Ferrari ; puis chef et interprètes ont mûri leur approche proposant au final au producteur un choix concerté d'opéras de Cavalli mettant en avant le sublime et le sensuel, le tragique et le frénétique, joyaux de l'une des écritures les mieux inspirées de tout le XVIIème européen (évidemment après Monteverdi… dont Cavalli est avec Cesti l'élève le plus passionnant et le plus original). En découle ce coffret double qui après la production éblouissante d'**Elena présenté à Aix en 2013** et dont témoigne un extraordinaire dvd, confirme la stimulante et convaincante curiosité du chef **Leonardo Garcia Alarcon** en terres vénitiennes. Outre la diversité des oeuvres ainsi représentées (qui permettent d'évaluer l'évolution de Cavalli des années 1630 à 1660), l'enregistrement dévoile par la voix enchanteresse et finement caractérisée de la soprano **Mariana Flores** – épouse à la ville du maestro argentin, dont le profil irradiant et voluptueux s'affiche en couverture, plusieurs profils féminins parmi les plus captivants du théâtre cavallien et donc de la scène lyrique vénitienne du Seicento.



C'est une galerie de porteurs féminins inédits et totalement captivants qui s'affirme ainsi en cours d'écoute.



Vénus des Noces de Tetis (1639), **Didone** (1641), **Climene** (Egisto, 1643), **Medee** (Giasone, 1649), **Nerea** (La Rosinda, 1651), Calisto (1651), Iride (Eritrea, 1652), Adelanta (Xerse, 1655), Erismena (1655), Ermosilla (Statira, 1655), surtout Junon

(Ercole Amante, 1660), Eritea (Eliogabalo, 1667)…. paraissent enfin dans l'intensité recouvrée de leur chant embrasé, désirant, allusif où le verbe pèse plus que tout. Lui donne la réplique l'excellente et jeune mezzo **Anna Reinhold** hier lauréate du Jardin de voix de William Christie qui prête sa voix ample et profonde aux autres héroïnes cavaliennes.



Comme son maître lui aussi argentin, Gabriel Garrido savait éblouir hier dans l'Orfeo de Monteverdi, **Leeonardo Garcia Alarcon** inspiré par la lyre vénitienne du XVIIème, nous enchante aujourd'hui en ambassadeur zélé de Cavalli. A l'écoute de ce double disque événement, naturellement **CLIC de classiquenews d'octobre 2015**, la puissante inventivité vénitienne que Mazarin sollicita pour le mariage du jeune futur Louis XIV (Ercole Amante présent dans la sélection) se révèle à nous. Voluptueuse, incandescente, fulgurante… aucun doute, Cavalli est l'un des maîtres baroques de l'opéra italien, son génie est en passe d'être enfin réhabilité. Prochaine grande critique développée du double cd Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar), dans la home ce de livres de classique news.com

Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar)*. Mariana Flores, Anna Reinhold. Cappella Mediterranea. Leonardo Garcia Alarcon, direction. Enregistrement réalisé en mai et juin 2014*. **LIRE aussi notre dossier spécial Francesco Cavalli, génie de l'opéra vénitien**